

Brasser la cage

Marie-Andrée Brault

Numéro 141 (4), 2011

Le théâtre m'ennuie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, M.-A. (2011). Brasser la cage. *Jeu*, (141), 59–61.

Dossier

Le théâtre
m'ennuie

Les réunions de l'Association des compagnies de théâtre

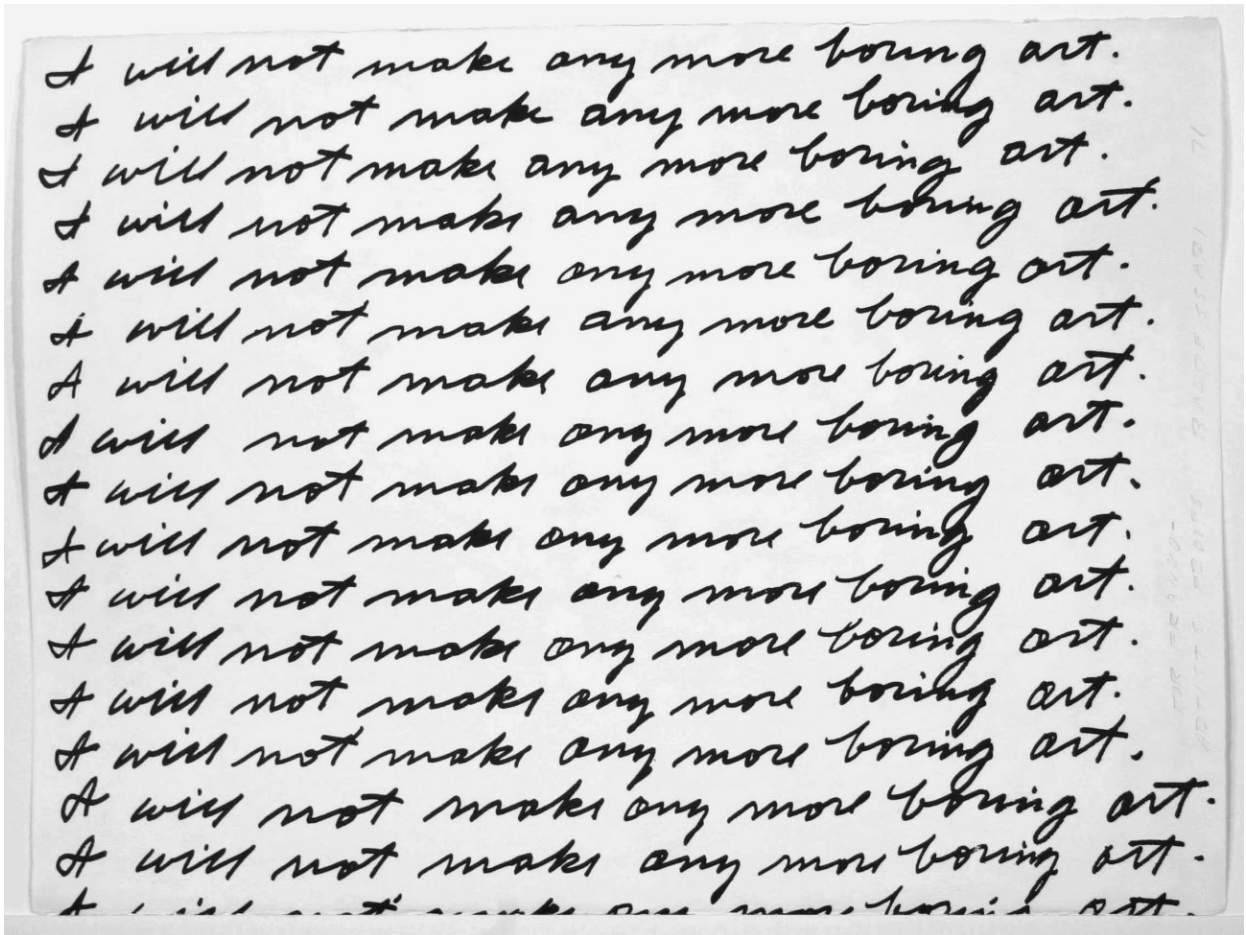
MARIE-ANDRÉE BRAULT

BRASSER LA CAGE

S'il est vrai que le mot « ennui » rime souvent avec apathie, il est bon de se rappeler qu'il provient du latin *inodiare*, c'est-à-dire « haïr », « détester ». De ce point de vue, les rencontres organisées en janvier, avril et mai 2011 par l'Association des compagnies de théâtre (l'ACT), avec David Lavoie à sa tête, paraissent être nées de l'ennui. On n'a qu'à nommer ces rencontres – « Réunion de la subversion », « Réunion de la résistance » et « Réunion de la désobéissance » – pour s'en convaincre. Il y a là, clairement affiché, un rejet de l'ordre imposé ; un désir de décrier, de s'insurger, de brasser la cage ; un refus de rentrer dans le rang.

À l'origine de ces réunions se trouvent trois lettres lues lors de l'assemblée générale de l'ACT tenue en 2010. Jean-Guy Côté, du Théâtre du Tandem et de l'Agora des Arts, Brigitte Haentjens, de Sibyllines, et Frédéric Dubois, du Théâtre des Fonds de Tiroirs, avaient accepté de livrer certaines réflexions que leur inspirait le plan d'action proposé par l'ACT, lequel développait trois axes : « mieux créer, mieux inscrire le théâtre dans notre société et mieux gérer¹ ». Ces lettres soulevaient de manière toute personnelle des inquiétudes quant à la façon dont le théâtre se pratique, s'organise, se finance. De l'insuffisance des fonds à leur mauvaise répartition – privilégiant la stabilité et le *statu quo* à l'audace –, en passant par la transformation des créateurs en gestionnaires, les propos des trois intervenants ont suscité des réactions telles qu'ils ont eu l'idée d'organiser des rencontres permettant aux praticiens de prendre la parole, de laisser entendre leurs craintes ou leur colère, tous réunis dans le refus de céder à l'ennui et au ronron qui engluent le théâtre.

1. Tiré de la lettre de présentation du Plan d'action 2010-2012 de l'ACT, signée David Lavoie.



Les praticiens ayant participé aux réunions de l'ACT partageaient le même « refus de céder à l'ennui et au ronron qui engluent le théâtre ».
John Baldessari, *I will not make any more boring art*, 1971.

Deux mois plus tard se tenait donc, à l'Espace Libre, la « Réunion de la subversion ». Les textes écrits et lus par Anne-Marie Olivier, Philippe Ducros, Jérémie Niel, Frédéric Dubois, Christian Lapointe, David Lavoie et Sylvain Bélanger, tous gravitant autour de ce thème de la subversion, devenaient le point de départ d'une discussion ouverte à tous. De nombreuses questions ont été abordées par les auteurs, avec un bonheur inégal. Si on rencontre parfois des listes de doléances – non pas inutiles, mais disons convenues – sur les difficiles conditions de travail des artistes, on retrouve aussi, dans d'autres textes, des propos qui prennent le contrepied de ces récriminations, affirmant qu'il est temps de parler d'autre chose que de soi et de retrouver le lien qui unit l'art et le monde, tant par le biais des œuvres que par l'engagement direct dans la société. D'autres prises de parole, enfin, mettent plutôt l'accent sur l'esthétique théâtrale et refusent le consensus autour de pratiques jugées molles, peu courageuses, dépassées.

La première expérience laisse une impression de foisonnement. Il y aura moins d'intervenants lors des deux autres réunions, mais la diversité des voix et des positions demeure. Chacun ayant toute liberté de propos et de ton – et tous ne maniant pas le verbe avec autant de doigté –, les prises de parole n'y sont pas aussi pertinentes ou percutantes les unes que les autres. L'effervescence a son corollaire négatif, c'est-à-dire l'impression que l'on tire dans tous les sens, parfois à blanc. Mais l'envie de susciter la rencontre et la discussion, de ne pas laisser l'abattement ou la morosité l'emporter, est bien vivante.

En avril, toujours à l'Espace Libre, la « Réunion de la résistance » laissait la parole à Suzanne Lebeau, Nini Bélanger et Sarah Berthiaume. Leurs textes traçaient la voie à des discussions sur la jungle d'images dans laquelle nous évoluons ; sur le babil constant et superficiel des médias, traditionnels ou sociaux, qui méprise le poids des mots, de la pensée et de l'imaginaire ; sur l'abdication des artistes qui modèlent leur discours et leur pratique sur ce que les structures, quelles qu'elles soient, attendent d'eux.

Enfin, accueillie par le OFFTA au Quat'Sous, la « Réunion de la désobéissance » permettra à Marie Brassard, Patrice Dubois, Guillaume Girard et Mélanie Demers de faire entendre leurs réflexions. Le texte de la première, basé sur le récit d'un souvenir de jeunesse, n'a pas le mordant des trois autres, qui tirent à boulets rouges, entre autres choses, sur le désengagement et la docilité des artistes, sur les directions artistiques peu courageuses, le théâtre moyen, frileux, paresseux, reprenant certaines des idées développées lors de la « Réunion de la subversion ».

Ce sont d'ailleurs ces idées qu'il nous a semblé bon de relayer ici par le dossier « Le théâtre m'ennuie ». Dans ce cycle des réunions chapeautés par l'ACT, mais non dictées par un ordre du jour intéressé, il a certes été question d'une société aux dérives inquiétantes dans laquelle il est urgent de faire entendre des voix discordantes. Mais on a beaucoup parlé, également, d'un théâtre replié sur lui-même, peu en phase avec le monde ; d'un théâtre qui se soucie davantage de rentabilité que de sens ou de parole ; d'un théâtre qui ne valorise pas la réelle prise de risques artistiques, ou l'audace ; d'un théâtre qui stagne intellectuellement et esthétiquement. Bref, d'un théâtre qui aura tôt fait d'ennuyer ceux qui croient encore en son potentiel d'ébranlement. Nous avons donc retenu deux textes particulièrement percutants lus lors de la première soirée, soit ceux de Jérémie Niel et de Christian Lapointe. Ailleurs dans le numéro, la Carte blanche offerte à Guillaume et à Philippe Girard reprend certaines des idées que le premier avait développées dans sa prestation lors de la « Réunion de la désobéissance ». ■